



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LA VÉRITÉ

SUR LE

**SPIRITISME EXPÉRIMENTAL**

**DANS LES GROUPES**

**Par un Spirite théoricien.**

---

**PRIX : 50 CENTIMES.**

---

PARIS

**E. DENTU LIBRAIRE-ÉDITEUR,**  
PALAIS-ROYAL, 13, GALERIE D'ORLÉANS.

—  
1863

8631. d d. 20

b.

LA VÉRITÉ

SUR LE

6

# SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

## DANS LES GROUPES

Par un Spirite théoricien.

---

PRIX : 50 CENTIMES.

---

PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

PALAIS-ROYAL, 13, GALERIE D'ORLÉANS.

—  
1863



# LA VÉRITÉ

SUR LE

## SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

---

### ALLOCUTION

*Adressée aux assistants qui, pour la première fois, viennent participer à nos études, qu'ils soient simples curieux de bonne foi, incroyables mal disposés ou douteurs cherchant la vérité.*

---

**MESSIEURS,**

Nul de vous ne pouvant se targuer, contre le Spiritisme, qu'il a été amené de force à nos séances, il nous est donc permis de penser que cette allocution sera prise par vous en bonne part ; et même, sans prétention aucune, nous osons espérer qu'elle jettera un peu de lumière sur vos incertitudes.

Quel est le but de nos réunions?...

La moralisation !

Quels sont nos moyens d'action?...

L'enseignement.

Qu'avons-nous à cœur de prouver?...

La vérité d'une doctrine.

Quel est le mérite de cette doctrine?...

D'être dépourvue de tout mystère et compréhensible pour tous.

Quelle est la source d'où elle découle?...

Nous répondrons tout à l'heure à cette question, car il importe peu qu'on en connaisse la source avant qu'elle ait expliqué ce qu'elle tend à démontrer.

Elle démontre : Dieu d'abord! créateur de toutes choses, source de tous les êtres, foyer d'amour universel, infiniment bon, surtout infiniment juste!

La justice de Dieu, acceptée par tout chrétien comme acte de foi, n'est pas suffisamment prouvée pour celui qui, s'appuyant sur l'inégalité des bonheurs et des peines de ce monde, n'admet pas volontiers qu'il y ait justice là où les jouissances et les douleurs sont ainsi distribuées; là où la vie est inégale dans sa durée; là où le travail incessant est imposé aux uns, tandis que le repos et le bien-être sont la part des autres; là où se trouvent mêlés des forts et des faibles, des noirs et des blancs, des sauvages et des civilisés, des esclaves et des maîtres!... Juger ainsi, c'est s'appuyer sur les errements d'un passé obscur dans ses enseignements. Eh bien! la nouvelle doctrine fait disparaître tout ce qu'a de peu satisfaisant une analyse semblable... Mais, pour réussir, il faut qu'elle vous fasse entrer dans un ordre d'idées tout à fait nouveau, et si vrai, si rationnel, qu'il n'admet plus de controverse.

Cette doctrine prouve l'existence de l'âme, son immortalité, son individualité.

Combien d'entre nous ont nié l'âme, parce qu'elle n'est pas perceptible pour nos sens imparfaits. Cependant, qui de nous peut s'expliquer l'agent qui le fait penser, raisonner, sentir, vouloir?... Qui donc ne sent en lui quelque chose d'indépendant de son corps?... C'est la vie, dira-t-on?... Non! ce n'est pas la vie; car tout vit dans la nature, et tout ne pense

pas, ne raisonne pas, n'éprouve pas, ne peut pas faire acte de volonté... Les végétaux vivent, ils ont un corps; la sève est leur sang; ils déploient leurs bourgeons, épanouissent leurs fleurs et donnent des fruits. Ils accomplissent leurs développements en esclaves muets de la nature; ils vivent et meurent sans avoir conscience de leur existence végétative enracinée au sol... Les animaux, placés à un degré plus élevé sur l'échelle hiérarchique des êtres, se meuvent et sont doués d'instincts supérieurs à la sensation : ils ont leur haine et leur amour; ils ressentent la souffrance et en gémissent comme l'homme; ils éprouvent des plaisirs et les tendresses de la maternité; le contact de l'homme les rend aptes à une certaine éducation, mais ils ne pensent pas! L'homme seul est intelligent! Donc il est en lui quelque chose d'absolument indépendant, d'absolument libre; que nul ne peut créer; qui échappe à toute loi, hors à celle de Dieu;..... c'est l'âme! C'est l'âme, principe immortel, par cette raison qu'elle ne vient que de Dieu immortel. — Elle est individuelle, parce qu'elle n'est soumise à nulle puissance, que nul ne peut l'assujettir, et qu'elle reste toujours l'unique arbitre de ses actes. En est-il de même des corps?..... Vous avez répondu, car vous avez compris.

Nous voulons prouver que cette âme libre et immortelle, cette âme qui, pendant qu'elle habite le corps, reste indépendante, veut, pense et éprouve; nous fait comprendre à chaque heure de la vie qu'elle est bien maîtresse de ses actions, puisqu'elle n'obéit jamais, tandis que toujours elle commande. — Nous voulons prouver, disons-nous, que cette âme, quand elle a quitté sa prison corporelle, reste toujours liée par ses affections aux autres membres de la grande famille des âmes, ses sœurs... Et vous admettez : que si, pendant son incarnation, elle avait ses sympathies et ses antipathies, si elle pouvait aimer et haïr,

elle le peut à plus forte raison lorsqu'elle est dégagée des biens matériels.

Ne vous est-il donc jamais arrivé d'avoir des pressentiments, — heureux ou malheureux, — qui s'appliquaient à des parents ou à des amis éloignés de vous, lesquels se trouvaient réalisés quand vous pouviez les communiquer à la personne absente ?... N'avez-vous pas eu chacun vos moments de tristesse et de mélancolie, pendant lesquels, à votre insu, il vous arrivait de parler à quelqu'un, et de faire vous-même mentalement les demandes et les réponses d'un entretien qui n'était pas préconçu, tout absorbé que vous étiez dans votre isolement ? — C'était votre âme qui cédait à l'attraction et profitait de la presque somnolence de votre corps, pour voler où sa sympathie l'appelait. — Eh bien, ces douces causeries, ces châteaux en Espagne, si vous voulez, où toutes les voix du bonheur semblent parcourir la gamme de l'espérance, toutes ces choses qui parlent en nous, qui pleurent et sourient en nous, qui nous font supposer que le dualisme existe en notre individu ; tout ce que notre raison terrestre nous fait appeler : chimères, mensonges, illusions, ne sont autre chose que des dialogues sympathiques ou irritants, que notre âme établit en réalité avec ses sœurs les âmes de nos chers morts ; parce que, en pensant à elles, notre âme les évoque naturellement sans s'en douter, sans avoir recours à la magie. Tous ces faits si simples sont naturels et peu mystiques dans les lois universelles des mondes établies par leur Créateur.

Fourrier, bien avant l'heureux avènement du Spiritisme, avait pressenti, deviné en quelque sorte ces lois d'attraction morale. Il affirmait que ceux qui nous devancent dans la tombe ne quittent pas le foyer de famille, qu'ils sont tous autour de nous, qu'ils veillent sur nous et nous conseillent à notre insu... Qu'eût-il pu ajouter de plus, s'il eût été témoin des manifestations étran-

ges qui ont lieu pour ceux qui sont les intermédiaires entre les Esprits et les hommes. Socrate lui-même, n'avait-il pas un esprit familier avec lequel il causait comme avec un simple mortel? — Donc, l'âme existe! Elle est immortelle et individuelle.

Le Spiritisme veut encore prouver la réincarnation des âmes; c'est-à-dire un nombre indéterminé de passages successifs ou interrompus de ces âmes dans des corps. — Ici nous semblons aborder l'in vraisemblable, le surnaturel; et cependant, cette condition de la réincarnation est la seule preuve logique de la bonté et surtout de la justice de Dieu! Justice que vous admettez si difficilement. — Eh bien, vous, qui avez repoussé cette justice qui ne s'accusait, à votre raison épilogueuse, que par son injustice, ne vous a-t-il pas toujours semblé instinctivement qu'il vous était dû une compensation; surtout si vous vous trouvez du côté des mécontents?... Oui, n'est-ce pas? — Vous ne vous êtes pas payés de ce raisonnement: que Dieu, dans son éternité, rétablirait l'équilibre des choses; non plus de ce vague argument: à chacun selon ses œuvres, — qui pourtant, approfondi et bien interprété, renferme une vérité. — Vous n'acceptez la divine justice qu'à la condition expresse de cette compensation après la vie... Envisagez-la donc sous son vrai jour, cette compensation formulée dans votre esprit; elle est illogique selon nous; car vous, qui auriez beaucoup souffert, si le Créateur vous récompensait, en vous accordant dans la vie immortelle toutes les satisfactions, et qu'il imposât les tortures morales à ceux qui auraient constamment joui sur cette terre; cela ne serait-il pas la plus cruelle des injustices?... Puisque pour une seule vie terrestre de peines, il vous donnerait une éternité de bonheurs; et frapperait d'une éternité de maux, ceux qui auraient eu ici-bas quelques courtes années de bien-être! — Allons, cela n'est pas possible! Dieu est juste! et les réincarnations successives, jusqu'à parité complète, sont de toute

nécessité et de toute logique. Celui qui a mis tant d'harmonie dans les mondes matériels, ne l'a pas oubliée pour les âmes : partie essentielle et capitale de son grand œuvre, car alors il ne serait pas tout-puissant.

Voici ce que nous enseignons.

La morale, en la mettant à la portée de toutes les intelligences, et surtout de notre auditoire, autant que faire se peut.

Nous prêchons, non le détachement absolu des biens de ce monde, nous serions des imitateurs, et les temps sont changés. Cela pouvait être de toute nécessité pendant les saturnales de Rome ; il fallait absolument que l'esprit réagît violemment contre la chair qui se divinisait. Aujourd'hui les macérations et les claustrations seraient puériles. Tout homme est un centre qui n'est complet que par l'équilibre ; s'il tend incessamment vers l'idéal, il monte à la folie extatique ; s'il ne satisfait que la matière, il descend vers la brute. Pour être équilibré, l'homme doit agir et penser. — Dieu nous a donné les biens terrestres pour que nous en jouissions sans abus. Aussi, nous prêchons la charité, cette pierre d'achoppement de l'amour universel ; la charité, cette réalisation de l'égalité relative, qui s'efforce de rétrécir le cercle de l'égoïsme, malheureusement trop étendu.

Nous consolons ceux qui souffrent, nous calmons les haines de caste ; et les résultats que nous avons obtenus sont patents. — Lyon, plus qu'aucune autre ville de France, voit disparaître tous les jours les animosités de rangs et de positions... Qu'on en juge en regardant dix années en arrière.

Nous parlons à tous de devoirs, de concorde et de fraternité. Notre modèle, c'est le sublime crucifié, Jésus de Nazareth, le Rédempteur du monde terrestre. — Soyez chrétiens, et rien de plus, direz-vous ? — Soyez catholiques, c'est suffisant ! — Nous

ne répondrons pas autrement, qu'en vous disant : Nous sommes spirites ce qui est la suprême interprétation du Christianisme ; nous sommes spirites et nous n'étions rien !

Nous faisons envisager la mort, ce funèbre épouvantail de l'humanité, avec calme et sérénité, sous son vrai jour enfin : comme une récompense, un doux repos pour une existence de labeur et de maux. Nous démontrons que l'âme ne doit pas plus s'effrayer de sa séparation d'avec son corps, que le corps n'éprouve de répugnance à se dépouiller d'un vêtement usé pour en revêtir un autre plus léger, lorsque les beaux jours viennent rendre la vie à la nature. Du reste, depuis que l'homme habite notre planète, Dieu lui a mis sous les yeux l'image en diminutif de sa triple destinée dans la chenille, la chrysalide et le papillon. — La première représente toutes les évolutions de l'enfance, de la jeunesse et de la virilité ; la seconde démontre la vieillesse rêveuse qui rumine son passé ; le troisième, ouvrant ses ailes chatoyantes pour voler en liberté, est le miroir fidèle de notre métamorphose et nous donne la preuve de la libération de notre âme. — Un de nos poètes contemporains, BARRILLOT, médium lui-même, a dit avec juste raison :

« Sors de l'épaisse nuit et monte vers le jour  
« Par le travail constant et par le chaste amour,  
« Surtout par la bonté, par la charité vraie  
« Qui donne son obole ou qui pansé une plaie.  
« Ton âme en progressant vit éternellement ;  
« Elle laisse son corps ainsi qu'un vêtement,  
« Qu'il soit neuf ou vieilli, qu'on jette au vestiaire ; —  
« Et celui de notre âme est un grand cimetière. — »

Celui qui s'est bien pénétré de cette particularité de notre doctrine, attend avec une douce résignation cette heure de la

délivrance de son âme, heureux qu'il est, d'être certain de ne pas mourir tout entier et de revenir auprès de ceux qui ont toutes ses tendresses, toutes ses affections et tous ses souvenirs.

Nous faisons appel tout spécialement à ceux que le matérialisme a rangés sous son drapeau, — si tant est qu'il en ait un, — mais il n'en a pas. C'est bien assez qu'il s'abrite sous un bouclier de granit; mais le temps est là pour le dissoudre. Nous faisons appel, disons-nous, à ceux dont la conscience inquiète cherche un point d'appui pour se soulager; à ceux dont la foi en Dieu est ébranlée par l'incertitude de l'avenir, et à ceux enfin qui veulent déchirer le voile qui couvre tous les mystères. — Aux matérialistes, nous montrons Dieu saisissable par la saine raison; aux consciences malades, nous offrons le baume qui guérit, fortifie et console; aux chancelants, que l'avenir préoccupe ou effraye, nous ouvrons les portes du temple de l'Éternité, et ils peuvent juger par anticipation ce que sera cet avenir si vague pour leurs intelligences, et qui devient éblouissant de clarté; aux sceptiques, hélas! trop nombreux, que les mystères ont rendus incrédules et presque athées, nous expliquons ces mystères si mathématiquement, qu'ils se rendent à la précision de nos éclaircissements.

Nous ne voulons ébranler aucune croyance; nous ne touchons à aucune religion; car là où il y a croyance, là où le culte est pratiqué loyalement et avec sincérité, il n'y a que de fervents disciples du bien. Si la curiosité amène ceux-ci à nos réunions, c'est un renfort puissant que Dieu nous envoie; et nous recevons à bras et cœurs ouverts ces amis nouveaux qui viennent soutenir et aider de leur force morale les pas encore chancelants de notre doctrine.

Maintenant que vous savez ce que notre doctrine tend à prouver, vous voulez savoir également si elle est de création humaine ou de source divine, et vous avez raison! Car on se

défie généralement de toute doctrine émanant de l'intelligence humaine; on cherche aussitôt l'intérêt qu'y peut avoir son propagateur. — Toutes les religions sont bonnes au fond; à partir de Vichenou et Siva jusqu'à Christ, elles reconnaissent un Dieu créateur; et si elles sont discutées et battues quelquefois par les athées et les sceptiques, c'est que malheureusement l'esprit humain les a dénaturées, en en faisant un instrument d'ambition, de domination ou d'intérêt. — Le Spiritisme et sa consolante théorie n'étant que l'œuvre d'un cerveau intelligent, quelque bien inspiré qu'il fût, eût été sujet à l'erreur, comme toute création humaine. On n'eût vu que le grand-prêtre, voulant fonder une Eglise nouvelle et établir des dogmes nouveaux, qu'il se réserve d'exploiter à son profit, un peu plus tôt, un peu plus tard.

Eh bien, nous, les initiés, les convaincus, nous osons déclarer que la doctrine que nous voulons propager est de source divine, c'est-à-dire qu'elle nous est dictée par les Âmes à l'état libre, que nous nommons les Esprits.

C'est ici que notre tâche devient rude; car nous touchons au merveilleux, qui se prouve difficilement. Cependant, malgré la difficulté de fournir des preuves, — à volonté, — de ce que nous avançons, le Spiritisme fait de rapides progrès. Il s'avance fort de sa pureté, parce que ses enseignements, présentés comme l'œuvre d'Esprits supérieurs désincarnés, ont frappé l'imagination d'abord et la raison ensuite. Ils ont fait dire : Oh ! si cela était ! — Si Dieu nous donne sa loi, comme au temps de Moïse, sans l'intermédiaire du prêtre, homme comme nous, nous pouvons croire, puisque aucun intérêt matériel n'est en jeu. — Cette belle morale annoncée comme venant de ce que nous appelons : *l'autre monde*, — bien à tort, parce qu'en réalité il fait toujours partie du nôtre. — Cette morale annoncée ainsi a été écoutée

de bonne foi d'abord, puis elle a pénétré les cœurs par la logique de ses enseignements, et, à mesure que l'instruction avançait, on redoutait que cela ne fût qu'un leurre; enfin, lorsqu'on eut tout appris, on s'est écrié : C'est beau ! c'est vrai !... Car tout était compris; elle s'était acquis les cœurs avant que la raison pût la discuter.

Reste donc à justifier l'origine que nous donnons à notre science. — Nous ne disons pas doctrine, mais *science*, car c'en est une. — Justifier son origine, c'est entrer dans le domaine des phénomènes discutables : l'intervention des puissances extra-terrestres, les communications avec les Esprits errants, vulgairement dit, *les morts* ! Ce que les négateurs de prime-saut appellent la fantasmagorie du Spiritisme ! Voilà ce que la plupart de vous, et surtout les incrédules ignorants, espèrent constater en venant à nos séances. Que leur importe le but moral vers lequel nous tendons ; ce n'est pas une instruction qu'ils viennent chercher ici, c'est un spectacle ! Et si nous ne les satisfaisons pas, ils se récrieront qu'ils sont trompés ; ils soulèveront, s'ils le peuvent, un orage de discussion opposante, et peut-être la pensée d'user de la clef forcée leur viendra-t-elle, si les acteurs du spectacle qu'ils cherchaient ne remplissent pas leurs rôles de manière à les satisfaire, et ils les déclareront n'être pas à la hauteur de leurs emplois. En somme, ils contesteront la vérité de ce qu'ils n'auront pas vu, et se retireront doublement incrédules et mieux disposés à être les détracteurs d'une science dont ils n'ont pas le premier mot. — Eh bien ! messieurs, soit dit sans vous blesser, soyez consciencieux, ne vous récriez pas trop, nous vous en donnerons toujours bien pour votre argent. Permettez-nous d'invoquer notre complet désintéressement et la liberté qui vous a été laissée de venir ou de ne venir pas à nos réunions.

Certains adversaires de notre doctrine, négateurs absolus,

dont tout le raisonnement reposait sur le matérialisme le plus épais, ont repoussé d'instinct la base de notre science, qu'ils prétendaient ne reposer que sur une impossibilité qui se prouvait par son excentricité même. Ceux-là, que la discussion eût peut-être éclairés, l'ont refusée comme oiseuse, prétendant que de semblables naïvetés ne la soutiendraient pas. Puis, plus tard, le développement que prenaient ces naïvetés est allé les relancer jusque dans leur isolement, attestant que le foyer, imperceptible d'abord, prenait un développement considérable. — Ah ! ce fut pour ces négateurs un cruel argument qui battait en brèche leur aveuglement obstiné, et les voilà tourmentés de la vive lumière projetée par ce nouveau soleil de la vérité. — Ce fantôme, qui devait s'évanouir au souffle de leur raison, prend un corps, se dresse et vit !

Le fait accompli est puissant dans notre siècle, et le fait s'accusait énergiquement. Il fallut le reconnaître, mais aussi, il fallait le combattre ; et voici quelles armes devaient, soi-disant, le coucher mort à la première attaque : Nos études, prétendaient-ils, abrutissaient l'intelligence, nos phénomènes surexcitaient l'imagination en la faisant errer dans le champ de l'absurde ; et l'exaltation aidant, nous fournissions un large contingent d'aliénés, qui allaient grossir dans une fatale proportion le nombre déjà trop grand des fous de notre époque. Ce n'est pas ici le lieu de réfuter cette argumentation accusatrice, moins subtile que ténébreuse ; d'autres plus compétents que nous l'ont fait avec un tel succès, qu'il nous serait superflu d'y revenir. Mais nous dirons seulement à ces adversaires, qui, de prime abord, niaient absolument : Si le Spiritisme n'existe pas, comme vous le prétendiez, comment admettre qu'il ait pu avoir l'influence que vous lui prêtez, de faire des fous ?... S'il a pu abrutir les intelligences, — ce que nous nions, car il les développe, — c'est

qu'il existe ; et s'il existe, il est discutable !... Discutez-le donc ! Et alors vous l'anéantirez par la puissance de votre logique ; ou ce sera vous, qui, dans cette conférence sincère et loyale, serez convaincus de la réalité de sa vérité et de la nécessité de sa raison d'être.

Nous ne connaissons pas de contradicteurs, de négateurs, de détracteurs de notre doctrine parmi ceux, qui, désireux d'être édifiés sur nos assertions, ont consenti, sans parti pris, à étudier nos livres spéciaux ; celui des *Esprits* d'abord, ensuite celui des *Mediums*. Chez eux, nous rencontrons des douteurs, et beaucoup, qui nous discutent ; mais point d'esprits forts niant quand même.

Bien au contraire, les défenseurs les plus ardents, qui ont combattu et combattent encore pour nous, ce sont ceux qui, pénétrés de la beauté et de la justesse de nos aperçus, ont compris qu'il y avait là pour l'humanité une source de bien et de bonheur qu'il ne fallait pas laisser se perdre. — Le Spiritisme, qui pour eux n'était qu'une savante théorie, les a lancés dans les recherches de l'expérimentation ; et bien que les phénomènes n'aient pas soumis leur jugement, ils n'en sont pas moins restés fidèles à la doctrine écrite ; sentant instinctivement que le mensonge n'eût pas remué leurs consciences de la sorte, ni ébranlé leur esprit aussi fortement. Nous avons parlé à leurs cœurs, et leurs cœurs se sont donnés à nous par attraction. Ces théoriciens raisonneurs attendent et espèrent : ils nous défendent on peut le dire, avec la vigueur et la ténacité du désespéré, qui comprend que la seule planche de salut pour son courage et sa foi en Dieu, c'est la vérité lumineuse qui descend jusqu'au rationalisme. — Cherchez à prouver à ceux-là que notre science est le fruit des veilles d'un cerveau illuminé en enfantement d'une utopie ; vous les ébranlerez, c'est possible, car ils retom-

beront des hauteurs de la conviction raisonnée dans les sentiers du doute, mais rien que du doute; car lorsque l'analyse s'étaye sur les aspirations du cœur, il est rare qu'elle s'égaré hors de la voie du possible; et le doute admet toujours le possible. Non, vous ne déracinerez jamais de leur cœur ce sentiment intime que c'est vous qui pouvez vous tromper. Ils s'écrieront : « Le Spiritisme ne peut point ne pas être, et s'il n'était pas, Dieu devrait vouloir qu'il fût ! mais il est, car Dieu est bon ; il est, parce que Dieu est l'ineffable justice.

Ceci rétorque l'argument qui nous était opposé sous forme injurieuse, que nous récoltions nos adeptes parmi les ignorants, les naïfs et les *imbéciles*, — le mot a été dit ; — puisque nos apôtres les plus dévoués sont ceux-là même qui nous ont le mieux étudié et le plus discuté : les capables, les très-intelligents, les érudits et les savants; ceux-là qui, lors même qu'ils n'aient pas pu constater l'intervention manifeste d'êtres du monde invisible, pour qui le Spiritisme expérimental était resté à l'état nébuleux et ses phénomènes rien moins que concluants, n'en ont pas moins été convaincus, parce qu'ils étaient compétents pour l'analyse et la réfutation. Ce sont nos fidèles; les autres, les naïfs, sont nos prosélytes de bonne foi.

Quant à nous, les propagateurs de la science nouvelle, qui avons étudié d'abord et n'avons expérimenté qu'après, nous osons vous affirmer hautement la certitude de la possibilité d'évoquer les esprits et de s'entretenir avec eux. — N'attendez pas de nous une théorie explicative des moyens propres à produire ces phénomènes; vous la trouverez dans les livres ci-avant désignés. Ce qui va se passer sous vos yeux vous semblera bien naturel et ne pas sortir du vulgaire et du possible, c'est vrai ! — Des effets physiques seraient plus concluants sans doute; mais il vous sera facile de les obtenir vous-même, chez vous,

en petit comité. Ici, nous nous bornons aux instructions dictées par nos guides protecteurs et à quelques évocations particulières, qui ne peuvent être satisfaisantes et décisives que pour les personnes intéressées, qui, seules, peuvent, en constatant l'identité de l'esprit évoqué, juger la question.

Que les réserves que nous faisons ne nous autorisent pas à vouloir nous frapper de l'arme du ridicule ; elle ne nous atteindrait pas : elle n'a d'action que sur les faibles esprits qui errent sur la mer des erreurs ; nous, nous naviguons à toute vapeur sur l'océan de la certitude ! — Et puis, quel profit, quel bien retireriez-vous de cette aveugle et malicieuse guerre ? Vous auriez le chagrin d'avoir fait une méchanceté bien gratuitement ; et vous regretteriez un jour d'avoir flagellé intempestivement une vérité que vous êtes appelés à défendre à votre tour, car toute vérité s'impose !

Au reste, qu'importe que le Spiritisme justifie son origine, si son but est essentiellement moral ; et il l'est plus qu'aucun ! — Qu'importe la source de cette science si elle atteint le but ; et elle l'atteindra, parce que cela est nécessaire à l'avenir et au bonheur de l'humanité !

Vous êtes aujourd'hui incrédules ! Cela se comprend : vous ignorez !

Etudiez, lisez avec fruit ; alors vous aurez le doute ; ce sera déjà un progrès.

Allez plus loin : cherchez, ayez volonté, expérimentez avec patience, la lumière se fera ; et avec elle..... la conviction !

UN SPIRITE THÉORICIEN.

22 JU 65



en petit comité. Ici, nous nous bornons aux instructions dictées par nos guides protecteurs et à quelques évocations particulières, qui ne peuvent être satisfaisantes et décisives que pour les personnes intéressées, qui, seules, peuvent, en constatant l'identité de l'esprit évoqué, juger la question.

Que les réserves que nous faisons ne nous autorisent pas à vouloir nous frapper de l'arme du ridicule ; elle ne nous atteindrait pas : elle n'a d'action que sur les faibles esprits qui errent sur la mer des erreurs ; nous, nous naviguons à toute vapeur sur l'océan de la certitude ! — Et puis, quel profit, quel bien retireriez-vous de cette aveugle et malicieuse guerre ? Vous auriez le chagrin d'avoir fait une méchanceté bien gratuitement ; et vous regretteriez un jour d'avoir flagellé intempestivement une vérité que vous êtes appelés à défendre à votre tour, car toute vérité s'impose !

Au reste, qu'importe que le Spiritisme justifie son origine, si son but est essentiellement moral ; et il l'est plus qu'aucun ! — Qu'importe la source de cette science si elle atteint le but ; et elle l'atteindra, parce que cela est nécessaire à l'avenir et au bonheur de l'humanité !

Vous êtes aujourd'hui incrédules ! Cela se comprend : vous ignorez !

Etudiez, lisez avec fruit ; alors vous aurez le doute ; ce sera déjà un progrès.

Allez plus loin : cherchez, ayez volonté, expérimentez avec patience, la lumière se fera ; et avec elle..... la conviction !

UN SPIRITE THÉORICIEN.

22 JU 65